

Présentation

Hans W. Giessen
Université de la Sarre, Sarrebruck, Allemagne, h.giessen@gmx.net
Virginie Viallon
Collège de Cayla, Genève, virginie.viallon@edu.ge.ch



Dix ans après le colloque de Sarrebruck « Des langues et des médias », il est temps de faire à nouveau le point sur les questions didactiques de l'usage des médias dans l'apprentissage : tant du côté des usagers – apprenants et enseignants, internautes de tous âges – que du côté des médias – de plus en plus façonnés par leur public, car les médias ne cessent d'évoluer et la société avec eux. On constate d'abord que les termes eux-mêmes ont changé, car on parlait au début des années 2000 des « nouveaux médias » pour opposer la télévision (ancien média) à l'ordinateur (nouveau média). Aujourd'hui, le terme de « nouvelles technologies » est devenu « technologies de l'information et de la communication » (TIC) et s'est répandu dans toutes les disciplines, tant les médias électroniques sont devenus omniprésents dans la vie quotidienne, le monde professionnel et l'éducation. On peut même dire que les technologies sont imbriquées les unes dans les autres, on parle de convergence puisqu'on peut regarder la télévision sur son ordinateur ou son téléphone portable, téléphoner par internet, utiliser un tableau électronique en classe, travailler à distance avec des partenaires, en réseau, avec des environnements numériques...

Il y a dix ans, la question de l'utilisation des médias se posait en termes d'efficacité pour l'apprentissage des langues en particulier, ce qui ne fait plus de doute aujourd'hui. On parlait déjà d'évolution ou de révolution grâce aux médias ; la révolution technologique a eu lieu et le domaine éducatif, qui évolue plus lentement, a profité de cette évolution. Par ailleurs, c'est aussi une des forces de l'éducation d'analyser les changements et les nouveautés techniques, de les utiliser pour ses propres fins, de les adapter à un contexte particulier. Il en a été ainsi du cinéma, de la télévision et également des ordinateurs. Le rôle des chercheurs est ici de faire le point sur ces évolutions, d'analyser des situations nouvelles, de les questionner voire de les remettre en question.

C'est dans le cadre du 8e congrès des Franco-romanistes qui s'est tenu à Leipzig et dont le sujet était *[R]Evolution der Medien* que la plupart des articles de ce numéro de *Synergies* ont été présentés. Nous avons pu en effet organiser une section pour rassembler des chercheurs autour de questions didactiques : les nouveaux rôles des TIC dans l'apprentissage et la formation- non seulement des langues et du français, mais plus largement l'acquisition de nouvelles compétences. Nous remercions tout particulièrement madame le Professeur Oster-Stierle de nous avoir donné cette possibilité.

L'objectif de ce numéro 7 de *Synergies Pays germanophones*, est, d'un côté, de faire le point sur l'état des lieux de la recherche sur les TICE et de leur application dans l'enseignement/apprentissage des langues-cultures et, plus largement, dans le milieu éducatif ; et, d'un autre côté, d'apporter des pistes de réflexion sur les moyens d'optimiser l'apport numérique à la fois pour les enseignants et les apprenants. Les recherches relatives à l'intégration du multimédia en didactique des langues-cultures relèvent de l'interdisciplinarité et peuvent être issues de la linguistique, de la sémiotique, de la traductologie, des sciences de la communication, ou encore de la psychologie. La difficulté rencontrée par les chercheurs repose d'une part sur la difficulté à s'accorder sur les notions clés dans un milieu caractérisé par la perpétuelle évolution technique. D'autre part, le contexte d'usage des médias varie forcément en fonction du contexte de formation et de ses finalités.

Si l'on s'accorde à dire que développer une « compétence plurilingue et pluriculturelle » est l'objectif de référence en didactique des langues, dix ans d'utilisation des TIC soulèvent aussi de nouvelles questions notamment d'ordre social et communicationnel. Il s'agit, par exemple, de la place de l'utilisateur dans les dispositifs d'auto-apprentissage et les environnements numériques. On peut s'interroger sur la notion d'apprentissage médiatisé qui remplace celle « d'interactivité ». La communication en face à face est-elle sur le point d'être remplacée par une communication médiatée ? Les modalités d'apprentissage ont évolué et sont devenues flexibles, une des forces du numérique est justement d'être en liaison étroite avec d'autres formes d'apprentissage. Si l'on reconnaît également que les TIC favorisent le « life-long Learning », l'offre médiatique prend-elle en compte ces nouveaux contextes ? A propos des contenus, on peut s'interroger sur les langues utilisées sur Internet, sur le rôle joué par la dimension visuelle. L'usage généralisé d'Internet permet-il de parler d'une uniformisation culturelle ? A propos des sites eux-mêmes, peut-on constater une tendance à la globalisation des messages ou plutôt à la localisation ?

Par ailleurs, des études orientées sur la réception ont montré l'importance des formats : l'image télévisuelle est soumise à un autre usage selon qu'elle est diffusée sur un écran de télé ou sur un outil multimédia, elle sera perçue différemment par le spectateur/utilisateur. Cela conduit, d'une part, à la question du choix du maté-

riel utilisé pour l'apprentissage, mais aussi à la question de la qualité des contenus. De plus, c'est le rôle même des réseaux sociaux qui doit être défini : quelle place donner aux blogs, aux communautés d'apprentissage, à Facebook, etc. ?

Pour établir l'ordre des articles, nous avons choisi de prendre en compte l'usage défini par l'auteur. Une autre alternative aurait été de suivre un ordre en fonction des disciplines convoquées (psychologie, linguistique, sciences de l'information et de la communication, traductologie, etc.) ou bien encore en fonction du média. Mais comme la convergence entre les médias s'est accélérée, il n'y a plus lieu de les séparer par genre technique, les TIC se distinguent davantage par leurs usages actuels.

Le premier article de **Daniel Peraya** se situe dans un contexte d'apprentissage universitaire pour la formation en TICE de futurs enseignants. Il a le mérite de montrer l'évolution de trois notions centrales que sont le dispositif de formation, la médiation, la médiatisation. Le terme de dispositif, à l'origine employé dans un sens technique, prend une nouvelle dimension depuis les travaux publiés dans la revue *Hermès* en 1999 pour mettre l'accent sur la relation sociale entre l'émetteur et le récepteur. L'acteur va devenir un élément central de la communication médiatisée, il interagit, s'approprie voire adapte le dispositif en créant de nouveaux usages.

En ce qui concerne la médiatisation ou « mise en média » de contenus et d'informations, définition d'abord développée pour les médias de masse, celle-ci a également changé. Pour l'auteur, l'évolution majeure induite par les nouvelles technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE) est d'avoir permis de passer de la médiatisation des contenus et des connaissances à la médiatisation de dispositifs de formation. Ainsi, la médiatisation est définie comme l'instrumentation de nombreuses activités différentes : la publication, la production individuelle ou collective de textes, l'organisation et la mutualisation de nombreuses ressources, l'indexation sociale (folksonomie), le travail collaboratif à distance, la gestion collective d'agenda et de projets, la prise de décisions, etc. Les environnements numériques – virtuels de travail, les plateformes de formation à distance ou les campus virtuels constituent de bons exemples de cette évolution. » (Peraya, 2010 : 45). Pendant plusieurs décennies, les technologies ont été surtout considérées pour leur « contenu d'enseignement » alors qu'elles possèdent un double statut dans le dispositif de formation. Elles sont aussi des environnements d'apprentissage dans lesquels les apprenants collaborent, interagissent, construisent et produisent des connaissances sur ces mêmes technologies.

Le troisième concept est celui de médiation qui fait en général référence à l'humain. L'enseignant étant le médiateur privilégié. Fait nouveau, c'est le média

qui assume le rôle de médiateur dans le processus communicationnel : la médiation devient technologique. On assiste donc à une complexification des environnements médiatiques et à une diversification des formes de médiation.

La contribution de **Gary Massey** est à la rencontre entre théorie et application dans un contexte de formation universitaire. Après avoir montré la place prépondérante occupée par les TIC dans la société et les changements de comportement que cela a induit, l'auteur met l'accent sur les processus de communication qui jouent un rôle essentiel pour les traducteurs et interprètes. Il insiste sur les nouvelles compétences communicatives développées par les TIC, qui doivent également faire partie des compétences fondamentales des traducteurs aujourd'hui, comme c'est le cas à l'Institut de Zurich. L'auteur montre de façon concrète comment les traducteurs se servent des TIC- que ce soit dans la recherche sur Internet ou avec les moteurs de recherche – et insiste sur l'efficacité et l'aspect professionnel de ce processus de traduction.

L'auteur qui enseigne dans un environnement germanophone a observé que le choix des langues des traducteurs pouvait être mis en regard avec des usages différents des TIC. Il a en effet constaté que les traducteurs dont la langue principale est l'anglais avaient une autre attitude face aux TIC, dans la mesure où ils avaient beaucoup plus fréquemment recours aux TIC que leurs collègues travaillant avec le français et l'italien. Les raisons restent à éclaircir : est-ce dû au personnel enseignant du département d'anglais qui semble très attaché aux TIC et les utilise de manière constante? Des raisons culturelles peuvent aussi être avancées : les étudiants anglicistes seraient plutôt portés à investir dans leur carrière et poursuivraient un but plus pragmatique, alors que ceux qui travaillent en français ou en italien ont d'autres intérêts – culturels, esthétiques- qui seraient moins compatibles avec les ressources provenant des TIC. Ou bien faut-il chercher une explication dans les langues elles-mêmes qui ont des représentations différentes du monde et une autre image des nouvelles technologies?

Cette observation est intéressante, même si l'on ne peut y répondre de manière complète, ne relevant pas du propos central de l'article de G. Massey. Mais il en ressort qu'un usage différencié des médias, plus ou moins intensif, et que l'efficacité qu'on leur accorde n'est pas sans influence sur la place d'une langue au niveau international ou sur l'affirmation d'une langue scientifique. Ces brèves réflexions peuvent ouvrir la voie à d'autres recherches.

A la suite de Massey, on peut se demander si les attitudes de routine et d'automatisation engendrées par l'utilisation intensive des TIC sont toujours pertinentes et bien fondées. En effet, l'utilisation des nouvelles technologies n'est pas toujours justifiée, ce ne doit pas être en tous cas une fin en soi. Un autre domaine auquel les TIC ont apporté de nombreux avantages est indéniablement celui de la

visioconférence. C'est une des caractéristiques principales des nouveaux médias que de pouvoir relier, mettre en relation virtuellement des individus qui sont éloignés les uns des autres dans le monde réel. Cette possibilité peut être exploitée notamment dans le cadre d'un cours de langue. Les visioconférences avec des locuteurs natifs permettent – sans avoir à se déplacer – d'obtenir des informations de première main pendant le déroulement du cours de langue. Deux interventions ont pour sujet la visioconférence, les deux chercheurs sont rattachés à l'université de Sarrebruck où sont menées des expériences depuis les années 90 (Bufe/Giessen 2005).

Les facteurs culturels ont un rôle prépondérant dans les visioconférences, c'est leur prise en compte qui permet d'utiliser le média de façon optimale. **Hans W. Giessen** analyse dans sa contribution le sens des différentes catégories culturelles dans le processus de communication par visioconférence. Ici aussi, on constate que les catégories culturelles jugées typiques par les étudiants français sont beaucoup moins utiles pour la communication médiatée que les catégories culturelles dominantes dans le contexte allemand – ou que celles qui sont en vigueur dans le contexte scandinave ou anglo-saxon. En outre, l'exposé montre bien le phénomène des processus d'adaptation et la rapidité avec laquelle ils ont lieu. Les médias transforment le monde, comme l'a constaté Gary Massey, mais ils transforment aussi les comportements culturels comme le laisse entendre Hans W. Giessen.

La contribution d'**Andrea Wurm** se situe dans le contexte des visioconférences, et elle s'adresse à un public de traducteurs. Reprenant le même modèle de compétence développé par Gary Massey, l'auteur se demande pourquoi la visioconférence est encore si peu utilisée. Il semble que justement l'aspect communicatif de ce type de médiation soit un frein à son utilisation – à savoir le contact direct avec les membres de l'autre communauté linguistique – car le fait de mettre au centre la communication semble nuire aux exercices de traduction spécialisée.

Un tout autre genre médiatique est abordé dans l'article de **Laurence Schmoll et Mickaël Roy** : *le Serious Game*. Il s'agit comme son nom l'indique de jeux vidéo sérieux, d'une façon d'apprendre en jouant. L'article reprend l'expérimentation menée avec de jeunes apprenants d'allemand en environnement immersif. Ces jeux interactifs font preuve d'une grande avancée technique : des informaticiens de l'université de Strasbourg ont réalisé des environnements virtuels en 3D, et exploité les jeux de rôle notamment à partir d'un thème, celui de la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg. Les auteurs analysent cette expérience „d'immersion corporelle“ dans le but d'évaluer l'influence du degré d'interaction gestuelle et corporelle, en environnement immersif tridimensionnel, sur l'apprentissage.

Le choix du scénario est celui de la réalité alternée, alternance du temps présent et du Moyen-Age. Les joueurs-apprenants doivent résoudre des énigmes dans la cathédrale, ils sont à la recherche d'un architecte de la cathédrale qui a disparu et sont guidés par la fille de celui-ci. Les joueurs ont la capacité d'agir sur le monde virtuel, mais cela nécessite aussi un apprentissage des commandes et actions sur le dispositif de leur part.

En s'appuyant sur des études préliminaires, les auteurs concluent leur présentation en affirmant que l'immersion corporelle a une influence positive sur l'apprentissage. Notamment pour l'apprentissage du lexique, les apprenants retiennent mieux le vocabulaire s'ils sont impliqués corporellement. Toutefois, dans le cadre d'un *serious game* interactif, une progression doit être mise en place pour que le joueur prenne en main les moyens technologiques, qu'il ait une maîtrise de l'environnement immersif.

Cet article était la dernière contribution présentée lors du congrès des Franco-romanistes à Leipzig.

L'article de Teresa **Maria Wlosowicz** s'intéresse à l'apprentissage de l'anglais pour un usage professionnel et plus précisément à la recherche d'informations lexicales avec les ressources en ligne. En partant du constat que l'évolution lexicale de la langue est toujours plus rapide et repose sur la part importante des néologismes, qui sont absents des dictionnaires, les linguistes doivent faire appel à l'Internet pour trouver leur sens. Cet article vient pour ainsi dire compléter celui de Massey. Cependant, l'auteur insiste sur les limites des TIC, et leur manque de fiabilité. Il faut donc développer des stratégies de recherche d'information qui ne se limitent pas à l'Internet, mais combiner plusieurs stratégies comme l'analyse du contexte, l'analyse morphologique etc.

Les deux articles suivants qui bouclent ce numéro ne sont plus en lien thématique avec les recherches précédentes.

Ces contributions sont le fruit de la coopération entre la rédaction de Synergies Pays Germanophones et l'Université de Strasbourg. La revue ouvre en effet son espace de publication à de jeunes chercheurs de l'université de Strasbourg, mais aussi de la Haute école de pédagogie de Karlsruhe. A la différence des autres articles, le sujet traité n'entre pas dans la thématique du numéro, mais les critères d'évaluation ont été respectés pour tous les articles. **Zorana Sokolovska** présente une étude comparative sur la production discursive du Conseil de l'Europe au sujet de l'apprentissage et de l'usage des langues entre 1952 et 1954. En s'appuyant sur un cadre conceptuel et analytique précis sont étudiés les mécanismes de la production discursive institutionnelle qui reflètent deux visions de la situation linguistique en Europe. Derrière le souhait d'une meilleure compréhension entre

les peuples européens, il est montré que la constitution d'une communauté linguistique européenne passe par l'application d'un bilinguisme français-anglais, ce qui implique la réduction du choix des langues à deux. Comment garantir une compréhension réussie au sein de l'Europe et assurer un multilinguisme ? Cette réflexion semble encore d'actualité et s'inscrit, dans une certaine mesure, dans les débats courants sur l'usage grandissant de l'anglais dans les domaines académique et professionnel.

L'article de **Abdelkader Debbagh** traite des stratégies d'enseignement mises en place dans la première phase du cours de langue en FLE pour engager progressivement les élèves dans l'activité langagière. L'enseignante a recours à des stratégies plurielles, à des procédés implicites et explicites qui relèvent du verbal et du non verbal, de la gestion de l'espace-classe et du temps.